

BONJOUR M. GAUGUIN

Opéra de chambre pour 5 chanteurs et 9 instruments sur textes originaux de Gauguin et de ses contemporains

Teatro Fondamenta Nuove - Venise - Création mondiale

GAUGUIN : *Philippe Georges - Baryton*

LA VOIX INTÉRIEURE DE GAUGUIN : *Maki Mori - Soprano*

1^{er} NARRATEUR : *Jean-François Chiama - Ténor*

VINCENT VAN GOGH

EUGÈNE TARDIEU

LE CURÉ

MALLARMÉ

MONET

2nd NARRATEUR : *Jean-Philippe Biojout - Basse*

CAMILLE PISSARRO

BRUNETIÈRE

JULIEN LECLERCQ

3^{ème} NARRATEUR : *Maria Soulis – Mezzo-soprano*

LUCIEN PISSARRO

TEURA

JEAN DOLENT

METTE GAUGUIN

Projet, livret et musique : *Fabrizio Carlone*

Direction musicale : *Sandro Gorli*

Metteur en scène : *Anna Cianca*

Décors et projections : *Christina Clar*

Lumières : *Benoit Lalloz*

Costumes : *Antonia Petrocelli*

Assistant metteur en scène : *Franck Mas*

Divertimento Ensemble

Flûtes : *Lorenzo Missaglia*, Cor anglais : *Silvano Scanziani*, Clarinette en Sib : *Maurizio Longoni*,
Basson : *Michele Colombo*, Saxophones : *Alessandro Caprotti*, Guitare : *Christian Saggese*,
Piano : *Mariagrazia Bellocchio*, Cello : *Andrea Cavuoto*, Contrebasse : *Franco Feruglio*

Livret

PREMIÈRE PARTIE.....	1
Tableaux I - X	
SECONDE PARTIE.....	8
Tableaux XI - XX	
Références bibliographiques.....	14

PREMIÈRE PARTIE

PREMIER TABLEAU

(texte chanté)

Pendant le premier tableau quelques portraits de Gauguin seront projetés. La dernière projection représentera le tableau « Bonjour M. Gauguin ».

L'un après l'autre

1^{er} NARRATEUR (T) : Grand, les cheveux bruns et le teint basané, les paupières lourdes, de beaux traits s'associent à une stature puissante. Son allure générale, sa démarche et le reste, rappelle celle d'un basque aisé, patron de goélette. (1)

2nd NARRATEUR (B) : Un grand visage osseux et massif, au front étroit, au nez non pas courbé, non pas busqué, mais comme cassé, avec une bouche aux lèvres minces et sans inflexion, avec des paupières lourdes qui se soulèvent paresseusement sur des yeux un peu saillants, dont les prunelles bleuâtres circulent dans leurs orbites pour regarder à gauche ou à droite sans que le buste et la tête prennent la peine de se déplacer. (2)

3^{ème} NARRATEUR (Ms) : Une curieuse physionomie, une mise extravagante, un certain air hagard...si cet homme n'est pas un fou, il doit être un client de ces brasseries moyenâgeuses où nous allons, dans le quartier Pigalle, avec des poètes. (3)

1^{er} NARRATEUR (T) : Il est, d'une certaine manière, réservé et sûr de lui, taciturne et presque austère, bien qu'il puisse se détendre et se montrer tout à fait charmant quand il le désire. (1)

3^{ème} NARRATEUR (Ms) : Sous ce masque de froideur impassible se dissimulent des sens ardents et un tempérament de jouisseur toujours à l'affût de sensations nouvelles. (4)

2nd NARRATEUR (B) : Il y a peu de charme chez cet inconnu. Et si la grâce manque, le sourire n'en a pas moins une douceur étrangement ingénue. Surtout, sa tête devient vraiment très belle dans la gravité, quand elle s'éclaire, cédant à l'ardeur de la discussion, des rayons, intensément bleus, jaillis de ses yeux. (2)

Les trois chanteurs sortent. Les silhouettes de Gauguin et de la paysanne du tableau « Bonjour M. Gauguin » deviennent deux personnes réelles. La paysanne retire son habit de travail et reste vêtue d'un vêtement blanc. La paysanne représente la voix intérieure de Gauguin.

LA VOIX INTÉRIEURE DE GAUGUIN (S) : Mon rêve ne se laisse pas saisir, ne comporte aucune allégorie, il se passe de libretto. Par conséquent immatériel et supérieur, l'essentiel dans une oeuvre consiste dans ce qui n'est pas exprimé. (5)

Pendant ce temps Gauguin aura enlevé son manteau et son béret

DEUXIÈME TABLEAU

(texte parlé avec accompagnement)

GAUGUIN (Br) : Presse vénale et ignorante. De celle d'hier ou de celle d'aujourd'hui, on ne saurait trop dire quelle était la plus nuisible. Celle d'hier n'a convaincu personne, elle a soutenu l'académie, créé des galons, des médailles, vendait en somme la gloire assez à bon marché. Tandis que la Critique d'aujourd'hui ! Relis la critique d'une année, il en ressort : la peinture naturaliste, un dogme, la noire, un dogme, la grise, l'impressionniste, la néo-impressionniste, la symbolique, un dogme. Le régime de l'homme de lettres. Je lis souvent : « Nul mieux que lui ne sut peindre le poison du champignon. Nul mieux que lui ne sut saisir au vol la grâce fugitive de la femme. » Comme on le voit, toutes les places sont prises ; il ne nous reste rien. (6)

TARDIEU (T) (*indiquant Gauguin*) : Voici le plus farouche des novateurs, le plus intransigeant des «incompris ». Plusieurs de ceux qui le découvrirent l'ont lâché. Pour le plus grand nombre, c'est un pur fumiste. Lui, très sereinement, continue à peindre des fleuves orange et des chiens rouges, aggravant chaque jour cette manière si personnelle.

(texte chanté)

GAUGUIN : Copier la nature, qu'est-ce que ça veut dire ? Suivre les maîtres ! Mais pourquoi donc les suivre ? Ils ne sont des maîtres que parce qu'ils n'ont suivi personne ! Bouguereau vous a parlé de femmes qui suent des arcs-en-ciel, il nie les ombres bleues ; on peut nier ses ombres brunes, mais son oeuvre à lui ne sue rien ; c'est lui qui a sué à la faire, qui a sué pour copier servilement l'aspect des choses et quand on sue on pue ; il pue la platitude et l'impuissance. D'ailleurs, qu'il y ait ou non des ombres bleues, peu importe : si un peintre voulait demain voir les ombres roses ou violettes, on n'aurait pas à lui en demander compte, pourvu que son oeuvre fût harmonique et qu'elle donnât à penser.

TARDIEU (parlé): Alors vos chiens rouges, vos ciels roses ?

GAUGUIN : Sont voulus absolument ! Ils sont nécessaires et tout dans mon oeuvre est calculé, médité longuement. C'est de la musique, si vous voulez ! J'obtiens par des arrangements de lignes et de couleurs, avec le prétexte d'un sujet quelconque emprunté à la vie ou à la nature, des symphonies, des harmonies ne représentant rien d'absolument réel, n'exprimant directement aucune idée, mais qui doivent faire penser comme la musique fait penser, sans le secours des idées ou des images, simplement par des affinités mystérieuses qui sont entre nos cerveaux et tels arrangements de couleurs et de lignes. (7)

TROISIÈME TABLEAU

(texte parlé)

PISSARRO (B) : J'ai reçu une lettre de Gauguin. Il vient me retrouver pour étudier la place, me dit-il, au point de vue pratique et artistique. Il ajoute naïvement que les Rouennais sont très riches, il serait peut-être facile de les faire acheter à un moment donné.

LUCIEN (Ms): Décidément, Gauguin m'inquiète ; lui aussi est un terrible marchand.

PISSARRO : Je n'ose lui dire combien c'est faux et ne l'avance guère.

LUCIEN : Il a des besoins très grands, sa famille est habituée au luxe, c'est vrai, mais cela lui fera un grand tort.

PISSARRO: Non pas que je pense que l'on ne doive pas chercher à vendre, mais je crois que c'est du temps perdu que de penser à cela uniquement ; vous perdez de vue votre art, vous exagérez votre valeur. (8)

QUATRIÈME TABLEAU

(texte parlé avec accompagnement)

Gauguin rencontre Mette et l'épouse. Mettre en évidence sa condition de bourgeois aisé.

3^{ème} NARRATEUR (Ms) (*pendant la scène*) : Un fait considérable transforme la vie de Gauguin ; il se marie avec une danoise, Mette Gad. Ils paraissent être tous les deux promis au bonheur ; elle goûte fort la vie aisée qu'elle mène près de lui et il lui est très fidèle. La seule distraction extraconjugale c'est d'aller travailler parfois, le soir, à l'Académie Colarossi. Les questions d'argent ne tracassent ni l'un, ni l'autre des époux. Gauguin travaille à la bourse de Paris. L'or entre à flots dans la demeure. Madame Gauguin a la joie de porter de belles robes ; lui se constitue une superbe collection : un Cézanne, un Daumier, un Jongkind, un Manet. La peinture accapare de plus en plus les préoccupations du boursier. En 1881, à la sixième exposition impressionniste, un nu que Gauguin a peint de sa bonne lui vaut une critique très élogieuse de Huysmans. Mais voici l'année 1882 ; c'est le formidable krach à la Bourse. La Bourse jamais plus, ne renaîtra à l'activité qu'elle a connue immédiatement après la guerre franco-allemande. C'est seulement en janvier 1883 qu'il avise de sa démission le banquier Olichon et brusquement il annonce à Mette sa décision : « Dorénavant, je peindrai tous les jours ». (9)

GAUGUIN : Que d'ennuis on se crée fatalement avec le mariage, cette stupide institution. Voyez ce que j'en ai fait du ménage : j'ai filé sans prévenir. Que ma famille se démerde toute seule car s'il n'y a que moi pour l'aider !!! N'est-ce pas un faux calcul que de

sacrifier tout aux enfants et n'est-ce pas priver la nation du génie de ses membres les plus actifs ? Vous vous sacrifiez pour votre enfant qui lui, à son tour, devenu homme, se sacrifiera. Ainsi de suite. Il n'y aura plus que des sacrifiés. Et la bêtise durera longtemps. Peut-être même qu'en dehors des quatre qui portent mon nom il y a aussi des femmes et des petits enfants qui le portent ; et si après ma mort je suis célèbre, on dira : Gauguin a eu une nombreuse famille, c'était un patriarche. Ou bien encore : c'était un homme sans entrailles qui abandonna ses enfants. Qu'importe ! Et laissons ces sales bourgeois - même s'ils sont nos enfants - à leur sale place et continuons l'oeuvre commencée. Ah oui je suis un grand criminel. Qu'importe ! Michel-Ange aussi ; et je ne suis pas Michel-Ange. (10)

CINQUIÈME TABLEAU

(texte parlé)

1^{er} NARRATEUR (T) : Si l'on veut donner une explication valable à l'exotisme il faut éliminer cet écho de provenance romantique qui l'a réduit à une expression d'un sentimentalisme vague et d'un sensualisme lointain. Il est nécessaire de ramener l'exotisme dans le domaine de la lutte éternelle qui se déroule entre l'homme et son milieu naturel dans lequel il ressent une contrainte douloureuse reconnaissant ainsi un ennemi primordial. C'est à partir de cette tentative de sortir des contraintes de l'environnement que naît chaque drame de l'esprit et l'évolution même de l'humanité. Pour atteindre des conditions de vie meilleures, l'homme doit gouverner la nature en la dominant grâce aux connaissances scientifiques et à un réseau de rapports certains, de lois et de chiffres, ou bien annuler sa conscience du moi en refusant la construction rationnelle du monde, en se libérant des principes de la logique à travers l'extase mystique et orgiastique ainsi que des stupéfiants ou en s'abandonnant au sommeil pour aboutir à la solution finale : le suicide. De là nous comprenons que l'exotisme n'est que l'expression d'une crise individuelle qui pousse l'homme à se détacher de son vieux milieu et à se libérer de son habit primitif. Conscient et sûr de lui, il s'abandonne dans sa nouvelle vie et citoyenneté pour en être envahi jusqu'à se confondre lui-même avec ses aspects les plus intimes. (11)

(texte chanté)

LA VOIX INTÉRIEURE (S) : Il était donc nécessaire de songer à une libération complète, briser des vitres, au risque de se couper les doigts, livrer corps et âme à la lutte, lutter contre toutes les écoles. Ne plus avoir de femme, des enfants qui vous renient. Qu'importe l'injure. Qu'importe la misère. Faire tout ce qui était défendu, et reconstruire sans crainte d'exagération : avec exagération même. Apprendre à nouveau, puis une fois su, apprendre encore ; vaincre toutes les timidités, quel que soit le ridicule qui en rejaille. Devant son chevalet, le peintre n'est esclave ni du passé, ni du présent : ni de la nature, ni de son voisin. (6)

Projection de "La vision du sermon". Emile Bernard accompagne Gauguin et Laval pour offrir "La vision du sermon" au curé de l'église de Nizon : « Un silence plein de méfiance suivit une explication assez longue que fit l'artiste ; puis un refus s'affirma » (12)

(texte parlé avec accompagnement)

GAUGUIN : Je crois avoir atteint dans les figures une grande simplicité rustique et superstitieuse - Le tout très sévère - La vache sous l'arbre est toute petite par rapport à la vérité et se cabre - Pour moi dans ce tableau le paysage et la lutte n'existent que dans l'imagination des gens en prière par suite du sermon. C'est pourquoi il y a contraste entre les gens nature et la lutte dans son paysage non nature et disproportionné. (13)

LE CURE' (T) : Mais vous voulez vous moquer outrecuidamment de moi. (12)

INTERMÈDE MUSICAL

SIXIÈME TABLEAU

(texte parlé avec accompagnement)

Scène - La pauvreté de Gauguin à Paris. Son fils Clovis tombe malade

2nd NARRATEUR (B): *Le séjour à Paris, en 1886, semble bien le moment le plus douloureux de l'existence de Gauguin : complètement désargenté et sans aucune certitude d'amélioration dans l'avenir, il consent à regarder souffrir son petit garçon auprès de lui. C'est aussi le moment où l'attitude de Mette est la plus odieuse. Au lieu de lui venir en aide, Mette lui réclame des subsides avec âpreté.*

GAUGUIN (*écrivain*): *Ne t'inquiète pas de Clovis. Avec un oeuf et un peu de riz, il mange très bien, surtout quand il y a une pomme pour dessert.*

3^{ème} NARRATEUR (Ms): *Mais Clovis a froid dans la chambre sans feu et voilà que, bientôt, il tombe en proie à la variole. C'est alors que Gauguin supplie une agence de publicité de l'utiliser comme colleur d'affiches pour cinq francs par jour. Lentement, Clovis se remet.*

GAUGUIN : *Clovis est héroïque. Lorsque, le soir, nous nous retrouvons réunis devant notre table, avec un morceau de pain et de charcuterie, il ne pense plus à sa gourmandise d'autrefois, il se tait, ne demande rien, pas même à jouer et il va se coucher. Son coeur et sa raison sont maintenant d'une grande personne. Mais il a toujours des maux de tête et une pâleur qui m'inquiètent. (9)*

(texte chanté)

TOUS : *Forgez votre âme, jeunes artistes, donnez-lui constamment une nourriture saine, soyez grands, forts et nobles, je vous le dis en vérité, votre oeuvre sera à votre image. (15)*

SEPTIÈME TABLEAU

(texte parlé avec accompagnement)

1^{er} NARRATEUR (T): *L'admirable est que, d'un coup, nous pouvons reconnaître en lui les trois directions où s'engagera l'art moderne pour fuir la fatalité du réel. La première consiste à chercher dans l'art lui-même sa définition. Tout se ramène aux combinaisons de lignes et de couleurs qui l'y font naître. Ce sera le courant plastique qui, formulé dans le cubisme, tentera avec Mondrian d'atteindre son absolu dans une organisation stricte des surfaces colorées. La seconde voit surtout dans l'art sa capacité de langage par un écart suggestif avec la vision accoutumée et attendue. Ce sera la lignée où s'inscriront le fauvisme et l'expressionnisme. La troisième va plus loin : tirant parti de cette possibilité qu'a l'art de traduire ce qui échappe à la définition rationnelle des idées et des mots, elle y cherche un exutoire direct de l'inconscient. Cette émanation des profondeurs, dont la lucidité et la logique ne sont pas encore emparées, aboutira au surréalisme. (16)*

(texte chanté)

LA VOIX INTÉRIEURE (S): *Les froids calculs de la raison n'ont pas présidé à cette éclosion située au moment où des sentiments extrêmes sont en fusion au plus profond de l'être, au moment où ils éclatent, et que toute la pensée sort comme la lave d'un volcan, mais qui sait quand au fond de l'être l'oeuvre a été commencée ? Inconsciente, peut-être. (17)*

INTERMÈDE MUSICAL

HUITIÈME TABLEAU

(texte chanté)

- GAUGUIN (Br) : Ce fut à Arles que j'allais retrouver Vincent van Gogh, après des sollicitations nombreuses de sa part. (21)
- VAN GOGH (T) : Mon cher Gauguin, merci surtout de votre promesse de venir. (20)
- GAUGUIN : Il voulait fonder l'Atelier du Midi, dont je serais le chef. (21)
- VAN GOGH : Certes, à cause de votre maladie vous retardiez votre voyage. (20)
- GAUGUIN : Ce pauvre Hollandais était tout ardent, tout enthousiaste. Or la lecture de Tartarin de Tarascon lui avait fait croire à un Midi extraordinaire, à exprimer en jets de flamme. (21)
- VAN GOGH : Mais, à part cela, je vous l'envie presque ce voyage qui va vous montrer en passant des lieues et des lieues de pays de diverse nature avec les splendeurs d'automne. (20)
- GAUGUIN : Et sur sa toile les chromes surgissaient, inondant de soleil les mas, toute la plaine de la Camargue. (21)
- VAN GOGH : J'ai toujours encore présente dans ma mémoire l'émotion que m'a causé le trajet cet hiver de Paris à Arles. (20)
- GAUGUIN : Dans ma chambre jaune, des fleurs de soleil, aux yeux pourpres, se détachent sur un fond jaune; elles se baignent le pied dans un pot jaune, sur une table jaune. Et le soleil jaune, qui passe à travers les rideaux jaunes de ma chambre, inonde d'or toute cette floraison, et le matin, de mon lit, quand je me réveille, je m'imagine que tout cela sent très bon. (21)
- VAN GOGH : Il y aurait peut-être un réel avantage pour bien des artistes amoureux de soleil et de couleur, d'émigrer dans le midi. (22)
- GAUGUIN ET PUIS LES TROIS NARRATEURS : Oh! Oui, il l'a aimé le jaune, ce bon Vincent, ce peintre de Hollande, lueurs de soleil qui réchauffaient son âme, en horreur du brouillard. Un besoin de chaleur. (21)
- VAN GOGH : Le pays me paraît aussi beau que le Japon pour la limpidité de l'atmosphère et les effets de couleur gaie. (22)
- GAUGUIN : Quand nous étions tous deux, à Arles, fous tous deux, en guerre continuelle pour les belles couleurs, moi, j'adorais le rouge. Lui, traçait de son pinceau le plus jaune, sur le mur, violet soudain: (21)
- VAN GOGH ET PUIS LES TROIS NARRATEURS : Je suis sain d'Esprit, Je suis Saint-Esprit. (21)
- GAUGUIN : Mon cher Vincent, l'art est une abstraction : Examinez les Japonais et vous verrez la vie en plein air et au soleil sans ombre, ne se servant de la couleur que comme une combinaison de tons, harmonies diverses, donnant l'impression de la chaleur...(26)
- VAN GOGH : Car le Japonais fait abstraction du reflet. (24)
- GAUGUIN ET VAN GOGH : L'art est une abstraction tirez-la de la nature en rêvant devant et pensez plus à la création qui résultera. (26)
- TOUS : Les plus beaux tableaux sont ceux que l'on rêve en fumant des pipes dans son lit, mais qu'on ne fait pas. (27)
- GAUGUIN: On *rêve* puis on peint tranquillement. (28)
- GAUGUIN ET VAN GOGH : Ainsi Rembrandt a peint des anges. Il fait un portrait de soi-même... dans un miroir. Il rêve, rêve encore et...peint un ange surnaturel...peint d'imagination. (29)

NEUVIÈME TABLEAU

(texte parlé)

- 2nd NARRATEUR (B) : Si d'un côté l'exotisme ne représente qu'une tentative de solution au dualisme inévitable entre l'homme et son environnement, de l'autre il faut reconnaître, d'une manière générale, aux artistes une sensibilité majeure vis-à-vis de tel antagonisme. Leur perception des deux termes en opposition est fortement extraordinaire et parfois exagérée grâce à leur individualisme poussé et à l'hostilité constante envers le milieu et la matière : soit en tant qu'inerte et répugnante incompréhension des hommes soit comme opposition qu'offre la matière à l'artiste, de laquelle il en extrait la forme. Chez Gauguin le choc fut particulièrement exacerbé. Une individualité féroce et orgueilleuse, une intransigeance, un égoïsme, une volonté sans pitié, une exagération excessive, un besoin d'absolu, une tendance inquiète

vers l'infini, ont porté Gauguin, jamais satisfait de ce qu'il réalisait, toujours au-delà. Gauguin, un être qui ne s'adaptait à aucune sorte de compromis, souffrit particulièrement de l'hostilité du milieu accentuée par l'incompréhension presque totale et souvent méchante des critiques et du public, les difficultés économiques graves, la grande misère, la famille dissoute. Mais surtout en raison de son art même qui ressentait la matière différemment des autres. Gauguin tenta deux solutions. La fuite en Bretagne pour se réfugier dans la spiritualité populaire de cette terre intacte et sauvage aux coutumes simples et pauvres, riche en usage, en légendes, en traditions et en mythes, puis l'évasion dans le primitif des îles océaniques dans la pureté divine de l'Eden où l'homme aurait atteint son mythique et préhistorique équilibre. Il ne faut pas se surprendre si l'on sait que toutes ces tentatives avaient abouti à un échec. Cela devait fatalement être ainsi. (11)

DIXIÈME TABLEAU

(texte chanté)

GAUGUIN : Un jour j'irai m'enfuir dans les bois sur une île de l'Océanie, vivre là d'extase, de calme et d'art. Entouré d'une nouvelle famille, loin de cette lutte européenne après l'argent. Là à Tahiti je pourrai, au silence des belles nuits tropicales, écouter la douce musique murmurante des mouvements de mon coeur en harmonie amoureuse avec les êtres mystérieux de mon entourage. Libre enfin, sans souci d'argent et pourrai aimer, chanter et mourir. (30)

Banquet d'adieu en l'honneur de Gauguin à l'occasion de son départ pour Tahiti.

TOUS (texte chanté) :

MENU

Potages

Saint-Germain.Tapioca

Hors d'oeuvre

Beurre.Olives.Saucisson

*

Filet de barbue sauce dieppoise

*

Salmis de faisán aux champignons

Gigot d'agneau rôti

Flageolets maître d'hôtel

*

Fromage Brie

*

Corbeille de fruits

Petits fours glacés

*

Vin Beaujolais (31)

Discours des invités. (31)

(texte parlé avec accompagnement)

MALLARMÉ (T) : Messieurs, buvons au retour de Paul Gauguin; mais non sans admirer cette conscience superbe qui, en l'éclat de son talent, l'exile, pour se retremper, vers les lointains et vers soi-même.

JEAN DOLENT (Ms) : Messieurs, je suis près de Gauguin et j'en suis bien aise; quand il sera parti j'en aurai de l'ennui.

JULIEN LECLERCQ (B) : Mon cher Gauguin, on ne peut admirer le grand artiste que vous êtes sans beaucoup aimer l'homme quand on le connaît; et c'est une grande joie de pouvoir admirer ceux qu'on aime. Pendant les trois années que durera votre absence, vos amis regretteront souvent l'ami en allé; pendant ces trois années il se passera bien

des choses, Gauguin. Ceux d'entre nous qui sont encore très jeunes vous les retrouverez grandis au retour; nos aînés seront déjà pleinement récompensés de leurs efforts. Et comme les temps seront proches qui s'annoncent déjà, tous nous aurons plus d'autorité dans la voix pour proclamer vos belles oeuvres.

GAUGUIN : Je vous aime bien tous et je suis très ému. Je ne puis donc parler beaucoup et parler bien. Parmi nous, quelques-uns ont réalisé de grandes oeuvres que tout le monde connaît. Je bois à ces oeuvres, comme je bois aux oeuvres futures. (31)

(texte chanté)

TOUS : La chair est triste, hélas! et j'ai lu tous les livres. Fuir! là-bas fuir! (32)

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

SECONDE PARTIE

ONZIÈME TABLEAU

(texte parlé)

Un Tahitien lit la Bible. Il lit lentement, bafouillant les mots et ne semblant pas en saisir le sens : «La f.. la femme...ah! la femme... ré...pon...dit... répondit...la femme répondit! ...au... s...er...p... la femme répondit ua serpent! ...Nous... man...ge...ons... ».

Un autre, ennuyé par la monotone cantilène, lui prend le livre et continue lui-même la lecture. C'est probablement un diacre: « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant à la pomme de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu... »

L'un d'entre eux demande : « Qu'est-ce qu'une pomme ? »

« Une pomme c'est comme une ahia. ...Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point de peur que vous ne mour... ».

« Tu es sûr que c'était une pomme ? »

« Oui, ils sont tous d'accord que c'était une pomme. ...Alors, le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez pas... »

« Donc Dieu chassa Adam et Eve du paradis...à cause d'une pomme!?!? »

« Qui ...Mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez... »

« Pourquoi ? »

Un autre (avec impatience): « Si Dieu leur avait permis de rester, ils auraient mangé toutes les pommes et il n'en seraient plus restées pour lui. »

Ils éclatent tous de rire et mettent de côté la Bible. (33)

(texte parlé avec accompagnement)

3^{ème} NARRATEUR (Ms) : A Tahiti, Gauguin éprouve d'abord un très vif désappointement. "C'était l'Europe", *dit-il*, "l'Europe dont j'avais cru m'affranchir sous les espèces aggravantes encore du snobisme colonial, l'imitation grotesque, jusqu'à la caricature, de nos moeurs, modes, vices et ridicules de civilisés".

1^{er} NARRATEUR (T) : Pour se mêler intimement à la vie des indigènes, il s'établit à une quarantaine de kilomètres de la ville, mais, là, il se heurte à d'autres difficultés; il ne parle pas la langue; il y a bien autour de lui des arbres à fruits dans la campagne, mais il ne peut pas y grimper, il y a des poissons dans les rivières, mais il ne sait pas s'en emparer, les femmes ne consentent pas volontiers à poser pour lui

2nd NARRATEUR (B) : Ce n'est que petit à petit qu'il réussit à apprivoiser la population, en adoptant le costume et les habitudes des autochtones; il parvient à partager la nourriture de ses voisins, mais sa grande victoire est qu'une jeune fille veuille bien être sa maîtresse et aussi son modèle. (9)

DOUZIÈME TABLEAU

(texte parlé avec accompagnement)

GAUGUIN: Je vais bientôt être père à nouveau en Océanie. Nom de nom! Il faut donc que je sème partout. Il est vrai qu'ici il n'y a pas de mal, les enfants sont bien reçus et retenus d'avance par tous les parents. Car vous savez qu'à Tahiti le plus beau cadeau qu'on puisse faire, c'est un enfant. (34) Le christianisme ici ne comprend rien. Heureusement que malgré tous ses efforts, le mariage n'est qu'une cérémonie d'amusement. Le bâtard, l'enfant adultérin seront comme par le passé des monstres imaginaires de notre civilisation. Ici l'éducation d'Emile se fait au grand soleil qui éclaire, adopté de choix par quelqu'un et adopté par toute la société. Souriantes, les jeunes filles, librement, peuvent enfanter autant d'Emile qu'elles voudront. La population qui est toute élégante. L'indigène n'est point un gaillard terrible; c'est même au contraire un homme intelligent. *Quant à la femme maorie*, ce qui la distingue d'entre toutes les femmes et qui souvent la fait confondre avec l'homme, ce sont les proportions du corps. Une Diane chasserresse qui aurait les épaules larges et le bassin étroit. (21) C'est l'Eve après le péché, pouvant encore marcher nue sans impudeur, conservant toute sa beauté animale comme au premier jour. La maternité ne saurait la déformer tant ses flancs restent solides: les pieds de quadrumane! Soit. Comme l'Eve, le corps est resté animal. Mais la tête a progressé avec l'évolution, la pensée a développé la subtilité, l'amour a imprimé le sourire ironique sur ses lèvres, et naïvement, elle cherche dans sa mémoire le pourquoi des temps passés, des temps d'aujourd'hui. Énigmatiquement, elle vous regarde. (15)

TREIZIÈME TABLEAU

(texte chanté)

Le soir. Teura expose un peu de théologie tahitienne à Gauguin

GAUGUIN : Qui a créé le ciel et la terre ?
TEURA (Ms) : Taaora était son nom. Il se tenait dans le vide. Taaora appelle, rien ne lui répond, et seul existant, il se change en l'Univers. Taaora est la clarté, le germe et la base : l'Univers n'est que la coquille de Taaora. Dormait Taaora avec la femme Ohina, déesse de l'air. Sont nés d'eux *l'Arc en ciel*, et *Clair de lune*, puis les nuages rouges, la pluie rouge. Dormait Taaora avec la femme Ohina, déesse du sein de la terre : est né d'eux Téfato, le génie qui anime la Terre, et qui se manifeste par les bruits souterrains. Dormait Taaora avec la femme dite : *Au-delà de toute la Terre*. D'eux sont nés les dieux Teirii, et Rananoua. Puis Roo, qui sortit du ventre de sa mère par le côté. Et de la même femme naquirent encore la *Colère* et la *Tempête*, les Vents furieux, et aussi la paix qui les suit. Et la source de ces esprits est dans le lieu d'où sont envoyés les messagers. Dormait Taaora... (36)

Gauguin et Teura étendus l'un contre l'autre.

INTERMÈDE MUSICAL

QUATORZIÈME TABLEAU

(texte parlé avec accompagnement)

2nd NARRATEUR (B) : Mais voici que la misère recommence; il est obligé d'abrèger son traitement à l'hôpital de Tahiti où il soigne une crise cardiaque, parce que l'argent lui manque; il n'a plus de quoi acheter du sucre pour son thé; ne pouvant plus se procurer de couleurs, il sculpte des troncs d'arbre, tout cela, par la faute de Morice qui a encaissé les versements pour des tableaux vendus mais dit n'avoir rien touché ou que ses mandats se sont égarés. Mette aussi a vendu au Danemark des toiles de son mari, mais elle a conservé les recettes pour elle. Il faut que Schuffenecker insiste auprès de Mme Gauguin pour qu'elle secoure son époux à bout de forces; elle lui envoie sept cents francs. Gauguin, épuisé, va rentrer en France. (9)

(texte chanté)

LA VOIX INTÉRIEURE (S): Par le 17^e de latitude, aux antipodes, les nuits sont toutes belles. La traînée de lait sillonne la grande vallée et lentement des mondes traversent la voûte céleste: leur trajectoire ne s'explique pas, car le silence subsiste.

GAUGUIN : Ce sont des génies disent les barbares. Ces génies ne sont pas prophètes, ils cherchent une autre patrie.

LA VOIX INTÉRIEURE : Autour de l'île les infiniment petits ont formé une barrière gigantesque:

GAUGUIN : les lames secouent et ne terrassent pas la muraille, l'inondant de jets phosphorescents.

LA VOIX INTÉRIEURE : Ces volutes bordées de verte dentelle je les ai vaguement regardées,

GAUGUIN : ma pensée loin du regard,

LA VOIX INTÉRIEURE : inconsciente de l'heure:

GAUGUIN ET LA VOIX INTÉRIEURE : la notion du temps, ces nuits-là, se perd dans l'espace.

LA VOIX INTÉRIEURE : Je les ai entendues aussi orchestrer en notes de tambour un chant monotone.

GAUGUIN : Ainsi rêvant je suis à peine troublé

LA VOIX INTÉRIEURE : par le hennissement

GAUGUIN : d'un cheval en rut,

GAUGUIN ET LA VOIX INTÉRIEURE : un animal qui souffre. Que m'importe, je deviens égoïste.

LA VOIX INTÉRIEURE : Par le 47^e de latitude,

GAUGUIN : à Paris je crois:

LA VOIX INTÉRIEURE : il n'y a plus de cocotiers,

GAUGUIN : les rumeurs n'ont plus de sens musical.

GAUGUIN ET LA VOIX INTÉRIEURE : Des palais, des boulevards, des mesures aussi, des basses rues garnies de trottoirs glissants sous les pieds des filles, des alphonse. (37)

QUINZIÈME TABLEAU

(texte parlé)

- PISSARRO (B) : Gauguin a une exposition en ce moment qui fait l'admiration des hommes de lettres. Ils sont, paraît-il, enthousiasmés. Les amateurs sont déroutés et perplexes. Quelques peintres, me dit-on, sont unanimes à trouver cet art exotique trop pigé aux canaques. Il n'y a que Degas qui admire; Monet, Renoir trouvent cela tout bonnement mauvais. J'ai vu Gauguin qui m'a fait des théories sur l'art et m'a assuré que là était le salut pour les jeunes, se retremper dans ces sources lointaines et sauvages! Je lui ai dit que cet art ne lui appartenait pas, qu'il était un civilisé et à ce titre était tenu à nous montrer des choses harmoniques. Il est toujours à braconner sur les terrains d'autrui; aujourd'hui il pille les sauvages de l'Océanie. (38)
- MONET (T) : Gauguin, je ne le comprends pas. Je vois bien ce qu'il doit à Puvis de Chavannes, à Cézanne, aux Japonais, mais je ne vois guère sa part. Je ne l'ai d'ailleurs jamais pris au sérieux. (39)
- PISSARRO: A l'écouter, à la rigueur il n'est pas nécessaire de dessiner ou peindre pour faire de l'art, les idées suffisent, indiquées par quelques signes. Les Japonais ont pratiqué cet art, mais voilà il ne sont pas catholiques et Gauguin est catholique. Je ne reproche pas à Gauguin d'avoir fait un fond vermillon, ni deux guerriers luttant et les paysannes bretonnes au premier plan, je lui reproche d'avoir chipé cela aux Japonais et aux peintres byzantins et autres. (40)
- LUCIEN (Ms): Ce Gauguin, quel comédien! Nous qui avons causé avec lui et qui connaissons le fond, il n'y a pas mèche de nous la faire gober! (41)
- PISSARRO: Nous nous débattons contre des hommes de génie effroyablement ambitieux et ne désirant qu'écraser tout ce qui se trouve sur leur passage. C'est écoeurant. Si tu savais avec quelle platitude Gauguin a agi pour arriver à se faire élire homme de génie, et cela fort adroitement! (42) J'ai appris que cet été, au bord de la mer, il pontifiait suivi d'une traînée de jeunes, lesquels écoutaient le maître, le sectaire austère. Du reste, il faut avouer qu'il a fini par acquérir une grande influence. C'est bien le résultat d'un long travail pénible et mérité....dans l'art du sectarisme?...Bien entendu! Boursier, va!!! (43)

SEIZIÈME TABLEAU

(texte parlé avec accompagnement)

- 1^{er} NARRATEUR (T) : Gauguin affecte maintenant de mépriser l'opinion publique. Il s'installe dans un baraquement rue Vercingétorix ; vêtu d'un étrange costume, il prend pour compagne une cinghalaise, Annah la Javanaise, qui vagabondait dans les rues de Paris et qui, maintenant, est escortée d'une guenon. Mais il se sent dépaysé à Paris. Il songe alors à retourner en Bretagne, mais il va se sentir dépaysé, là aussi. Il intente un procès contre Marie Poupée, pour récupérer toutes les toiles qu'il a laissées derrière lui quand il est parti du Pouldu. Mais ce procès, il le perd. Au cours de la bagarre de Concarneau il a la cheville brisée d'un coup de sabot et, pendant deux mois, il est immobilisé par sa blessure. Gauguin engage un procès contre son agresseur et la justice n'inflige qu'une condamnation de principe. Pendant qu'à Pont Aven il est en proie à d'atroces douleurs, Annah la Javanaise a disparu ; elle est retournée à l'atelier parisien qu'elle a cambriolé, négligeant simplement les sculptures et les tableaux de son ancien amour auxquels elle n'attache aucune valeur. Gauguin est désespéré par cette cascade d'événements ; ce qui l'irrite surtout, c'est d'être ainsi ridiculisé par des femmes. (9)
- GAUGUIN : Mon cher Molard, pendant deux mois j'ai dû prendre le soir de la morphine et je suis abruti actuellement; pour parer les insomnies je dois chaque jour me livrer à l'alcool qui me fait dormir quatre heures par nuit. Mais cela m'abrutit, me dégoûte. Oui, je marche avec une canne en boitant et c'est un désespoir pour moi de ne pouvoir aller loin peindre un paysage. Tous ces malheurs successifs, la difficulté de

gagner régulièrement ma vie malgré ma réputation, mon goût pour l'exotique aidant m'ont fait prendre une détermination irrévocable... En décembre je rentrerai et je travaillerai chaque jour à vendre tout ce que je possède en bloc, soit en partie. Une fois le capital en poche, je repars pour l'Océanie. Inutile là-dessus de me faire des observations. Rien ne m'empêchera de partir. (44) Je pense alors finir mes jours, libre et tranquille, sans le souci du lendemain et sans l'éternelle lutte contre les imbéciles. (45) Quelle bête existence que l'euro-péenne vie. (44)

INTERMÈDE MUSICAL

Le retour de Gauguin aux îles d'Océanie. Projection de quelques tableaux de Tahiti

DIX-SEPTIÈME TABLEAU

(texte chanté)

Projection du tableau : Manao Tupapau

GAUGUIN : Que peut faire une jeune fille canaque toute nue sur un lit ?
LA VOIX INTÉRIEURE ET LES TROIS NARRATEURS : Se préparer à l'amour !
GAUGUIN : Cela est bien dans son caractère mais c'est indécent et je ne le veux pas.
LA VOIX ET LES NARRATEURS : Dormir !
GAUGUIN : L'action amoureuse serait terminée : ce qui est encore indécent. Je ne vois que la peur.
LA VOIX ET LES NARRATEURS : Quel genre de peur ?
GAUGUIN : Le Tupapaù – Esprit des Morts – est tout indiqué.
LA VOIX ET LES NARRATEURS : Pour les Canaques c'est la peur constante.
GAUGUIN : Une fois mon Tupapaù trouvé, je m'y attache complètement et j'en fais le motif de mon tableau, un tableau chaste et donnant l'esprit canaque, son caractère, sa tradition. Le paréo étant lié intensément à l'existence d'une canaque je m'en sers comme dessous du lit.
LA VOIX ET LES NARRATEURS : Le drap doit être jaune – parce que – de cette couleur il suscite pour le spectateur quelque chose d'inattendu.
GAUGUIN : Parce qu'il suggère l'éclairage d'une lampe ce qui m'évite de faire un effet de lampe. Il me faut un fond un peu terrible ; le violet est tout indiqué. Voilà la partie musicale :
LA VOIX ET LES NARRATEURS : lignes horizontales ondulantes, accords d'orangé et de bleu reliés par des jaunes et des violets leurs dérivés.
GAUGUIN : Éclairés par étincelles verdâtres.
LA VOIX ET LES NARRATEURS : Éclairés par étincelles verdâtres.
GAUGUIN : Lorsque une Canaque pense à un mort elle pense nécessairement à quelqu'un déjà vu. Mon revenant ne peut être qu'une petite bonne femme quelconque.
LA VOIX ET LES NARRATEURS : Sa main s'allonge comme pour saisir une proie.
GAUGUIN : Ou elle pense au revenant ou le revenant pense à elle. Voilà la partie littéraire :
LA VOIX ET LES NARRATEURS : Voilà la partie littéraire :
GAUGUIN : l'esprit d'une vivante lié à l'esprit des Morts.
LA VOIX ET LES NARRATEURS : La nuit et le jour.
GAUGUIN : Celui-ci est pour ceux qui veulent toujours savoir les pourquoi, les parce que. Sinon c'est simplement une étude de nu océanien. (35)

DIX-HUITIÈME TABLEAU

(texte parlé)

1^{er}NARRATEUR (T) : A la base de tout il existe certainement un malentendu. Gauguin ne s'est pas compris. Il n'a pas clarifié et identifié les voix plus fortes. Sans le vouloir il a attribué à son art un malentendu. Le rôle théorique de priorité absolue qu'on ne lui demandait absolument pas. Ce qui était et devait rester une solution dans la vie se transforme en une tentative de solution parallèle dans l'art. Le retour vers le primitif qui était le moyen pour atteindre une solution dans la vie devient la solution dans l'art. Ainsi l'art devient à tort la justification suprême de tous ses refus, de ses décisions les plus graves et cruelles à commencer par l'abandon de son

excellent poste à la Banque pour une vie d'incertitude et par la séparation de sa femme et de ses enfants. En réalité il recherchait toujours dans l'art la grande évasion qu'il désirait dans la vie. (11)

(texte chanté)

GAUGUIN: Croquis japonais, estampes d'Hokusai, lithographies de Daumier, de Forain, école de Giotto. Les conventions imposées par de maladroits critiques ou par la foule ignorante classeraient ces diverses manifestations d'art parmi les caricatures ou art léger. Il n'en est rien pourtant. J'estime que l'art est toujours sérieux quel qu'en soit le sujet; la caricature cesse d'être caricature du moment même où cela devient de l'art. Chez ce guerrier d'Hokusai n'y voyez-vous pas la noble attitude du *Saint Michel* de Raphaël, la même pureté de lignes, avec la puissance d'un Michel-Ange, et cela avec des moyens beaucoup plus simples, sans le jeu des ombres et de la lumière? (15)

LA VOIX INTÉRIEURE (S): Ne finissez point trop après coup ; d'un sang bouillonnant vous en refroidissez la lave, vous en faites une pierre. Fût-elle un rubis, rejetez-la loin de vous. (6)

GAUGUIN : Le musicien lui est privilégié. Des sons, des harmonies. Rien d'autre. Il est dans un monde spécial. La peinture aussi devrait être à part; soeur de la musique elle vit de formes et de couleurs. (35) La couleur qui est vibration comme la musique atteint ce qu'il y a de plus général et partant de plus vague dans la nature: sa force intérieure. La couleur en tant que matière animée, propre à aider l'essor imaginaire, ouvre une porte nouvelle sur l'infini et le mystère. (15)

LA VOIX INTÉRIEURE : Faites que tout vive dans le calme supérieur de l'esprit. (21)

GAUGUIN : Au moyen d'harmonies savantes on crée le symbole. La couleur étant en elle-même énigmatique dans les sensations qu'elle nous donne, on ne peut logiquement l'employer qu'énigmatiquement, toutes les fois qu'on s'en sert, non pour dessiner, mais pour donner les sensations musicales qui découlent d'elle-même, de sa propre nature, de sa force intérieure, mystérieuse, énigmatique.

LA VOIX INTÉRIEURE : Ce silence la nuit à Tahiti est encore plus étrange que le reste. Il n'existe que là, sans un cri d'oiseau pour troubler le repos. Les indigènes circulent souvent la nuit mais pieds nus et silencieux. Par ici, par là, une grande feuille sèche qui tombe mais qui ne donne pas l'idée du bruit. C'est plutôt comme un frôlement d'esprit. (46)

GAUGUIN: Les formes sont rudimentaires? Il le faut. L'exécution en est par trop simple? Il le faut. (47) Mais vous avez une technique, me dira-t-on. Non je n'en ai pas. Ou plutôt j'en ai une, mais très vagabonde, très élastique, technique que j'applique à ma guise pour exprimer ma pensée, chaque sujet à traiter ayant une préférence pour une technique, spéciale, en harmonie avec la pensée qui la guide. (15)

LA VOIX INTÉRIEURE : Ne *cherchez pas* autour de l'œil, *mais* au centre mystérieux de la pensée.(15)

DIX-NEUVIÈME TABLEAU

(texte parlé)

1^{er} NARRATEUR (T): Il y a des légendes qui continuent à circuler et qui dépeignent un Gauguin mourant de misère et de faim. Il est certain que Gauguin a enduré la misère la plus atroce à de nombreuses périodes de son existence. Mais à partir de l'époque où sa côte remonte à Paris, Gauguin a vécu incontestablement aux Iles Marquises une période d'opulence.

3^{ème} NARRATEUR (Ms) : Il avait plusieurs domestiques, il possédait cheval et voiture, il tenait table ouverte pour tous les blancs qui traversaient la région; il offrait à boire à tous les indigènes que sa propagande anticolonialiste enthousiasmait.

2nd NARRATEUR (B) : *C'est la santé qui lui donne de sérieux problèmes. La syphilis contractée pendant une nuit d'amour, la veille de son départ de Paris pour Tahiti, s'aggrave de plus en plus. Les douloureuses plaies aux jambes l'empêchent souvent de marcher et l'oblige à prendre de la morphine.*

1^{er} NARRATEUR (T) : Il va vivre parmi les autochtones des Iles Marquises qui ont conservé intactes les traditions les plus anciennes et que les autres maoris traitent volontiers de « sauvages ». (9)

3^{ème} NARRATEUR (Ms) : En réalité, ce n'est pas que les Marquisiens aient mieux conservé leurs coutumes ancestrales, mais c'est parce qu'ils vivent dans le désordre et l'anarchie.

Les responsables de la destruction de leur vieille culture sont les baleiniers américains, anglais et français qui, par douzaines, chaque année, ont fait escale dans ces îles en quête de vivres frais et de distractions.

2nd NARRATEUR (B) : En retour de l'hospitalité chaleureuse prodiguée par les insulaires, particulièrement les femmes, les matelots ont distribué des outils, des perles de verre, des vêtements, des fusils, des bouteilles d'alcool et des maladies de toutes sortes. A l'époque où Gauguin décide de s'installer là-bas, la population, qui à l'arrivée des premiers baleiniers comptait environ 80000 personnes, est tombée à 3500 habitants. Résignés à la mort et à l'extinction de leur race, les Marquisiens trouvent leur seule consolation dans l'alcool ou dans l'opium. (33)

1^{er} NARRATEUR (T) : *Aux Marquises* Gauguin entre en révolte ouverte contre l'administration coloniale.

2nd NARRATEUR (B) : *Il prend la défense des indigènes accusés par les gendarmes d'état d'ébriété importune.*

3^{ème} NARRATEUR (Ms) : Il donne libre cours à ses colères contre les juges qui lui apparaissent comme des tyrans, les gendarmes comme des concussionnaires, contre l'évêque catholique *et finit* devant le Tribunal condamné pour diffamation à un mois de prison et cinq cents francs d'amende. (9)

GAUGUIN : Après des faits scandaleux, j'avais écrit à l'Administrateur pour lui demander de faire une enquête à ce sujet. Je n'avais pas pensé que les gendarmes sont tous de connivence, que l'Administrateur est du parti du Gouverneur. Toujours est-il que le lieutenant a demandé les poursuites et qu'un juge bandit m'a condamné. C'est ma ruine et la destruction complète de ma santé. (48)

2nd NARRATEUR (B) : Paul Gauguin vacille comme un arbre. Sa condamnation, qu'il eut la honte d'accepter comme une honte, lui, Hors-la-loi par maîtrise sauvage, donne le dernier coup de cognée qui achève le tronc tiré par cordes, ployant, tendu, s'arrachant à lui-même les fibres pour céder. Il tombe. (49)

Mort de Gauguin

VINGTIÈME TABLEAU

(texte parlé)

METTE GAUGUIN (Ms) : Monsieur, en réponse à votre lettre du 12 septembre j'ai d'abord à vous remercier de la sympathie que vous nous avez témoignée en m'annonçant la triste nouvelle de la mort du père de mes enfants, nouvelle qui m'a causé d'autant plus de chagrin que je dois supposer que mon pauvre Paul est mort dans des circonstances particulièrement tristes. Je sais que depuis des années déjà vous vous occupiez des affaires de Paul. Je vous enverrai une procuration générale, aussitôt que vous aurez réglé les différents comptes. Comme voilà plus de 10 ans que je suis absolument sans nouvelles directes de Paul, je n'ai pas la moindre idée de l'état de ses affaires ni de ce qu'il pourrait laisser à nos trois fils et à moi. Il ne me reste plus qu'à vous assurer que je partage l'admiration que vous exprimez pour le grand artiste, avec qui on ne doit pas compter comme avec un être médiocre, et que je pense avec la plus profonde tristesse à sa mort, si loin de tous ceux qui auraient dû l'entourer, si le sort avait été moins cruel. (50)

(texte parlé et chanté)

GAUGUIN ET PUIS LA VOIX INTÉRIEURE ET LES TROIS NARRATEURS : Nous venons de subir en art une très grande période d'égarement causée par la physique, la chimie mécanique et l'étude de la nature. Les artistes ayant perdu tout de leur sauvagerie, n'ayant plus d'instinct, on pourrait dire d'imagination, se sont égarés dans tous les sentiers pour trouver des éléments producteurs qu'ils n'avaient pas la force de créer, et par suite, n'agissent plus qu'en foules désordonnées se sentant peureux, comme perdus lorsqu'ils sont seuls. Tout ce que j'ai appris des autres m'a gêné. Je peux donc dire : personne ne m'a rien appris ; il est vrai que je sais si peu de choses ! Mais je préfère ce peu de choses qui est de moi-même. Et qui sait si ce peu de choses, exploité par d'autres, ne deviendra pas une grande chose ? (51)

Gauguin et la voix intérieure s'habillent de nouveau avec les vêtements du début et retournent dans le tableau "Bonjour M. Gauguin"

FIN DE L'OPÉRA

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) HARTRICK, Archibald S., *A painter's pilgrimage through fifty years*, Cambridge, University Press, 1939*
- (2) MORICE, Charles, *Gauguin*, Paris, H. Floury, 1920
- (3) BLANCHE, Jacques-Émile, *De Gauguin à la Revue nègre*, Paris 1928
- (4) MOTHERÉ cité par CHASSÉ, Charles, *Gauguin et son temps*, © La Bibliothèque des Arts, (Lausanne - CH), Paris 1955
- (5) GAUGUIN, Lettre à Fontainas, Tahiti, mars 1899, dans Malingue, *Lettres de Gauguin à sa femme et à ses amis*, Éditions Grasset, Paris, 1946, 1992
- (6) GAUGUIN, *Raconteurs de rapin*, Éditions Mercure de France, Paris, 2003
- (7) GAUGUIN, *Interview par Eugène Tardieu*, L'Echo de Paris, 13/5/1895
- (8) PISSARRO, Camille, *Lettre à son fils Lucien*, 31/10/1883, dans *Correspondance de Camille Pissarro*, Éditions Valhermeil, Saint-Ouen L'Aumone
- (9) CHASSÉ, Charles, *Gauguin sans légendes*, Les Éditions du Temps, Paris 1965*
- (10) GAUGUIN, Lettres de Paul Gauguin à Georges-Daniel de Monfreid, Paris, G. Crès, 1920.
- (11) MERLIN, Angelo, *Gauguin e L'Esotismo*, Cedam, Padova 1943
- (12) BERNARD, Emile, *Souvenir inédits sur l'artiste peintre Paul Gauguin et ses compagnons lors de leur séjour à Pont-Aven et au Poldu - Lorient*, 1939*
- (13) GAUGUIN, Lettre n.168, Merlhès Victor, *Correspondance de Paul Gauguin*, Fondation Singer-Polignac, Paris 1984
- (14) PISSARRO, Camille, *Lettre à son fils Lucien*, 23/1/87, Éditions Valhermeil, Saint-Ouen L'Aumone
- (15) GAUGUIN, *Diverses Choses (1896-98)*, dans *Oviri, écrits d'un sauvage*, Éditions Gallimard, Paris 1974
- (16) HUYGHE, René, *Gauguin initiateur des temps nouveaux*, Gauguin, René Huyghe © Hachette, Paris 1960, p. 238
- (17) GAUGUIN, *Lettre à Monfreid*, mars 1898, Paris, G. Crès, 1920.
- (20) VAN GOGH, Vincent, *Lettre à Gauguin*, 18/10/88, dans *Correspondance complète de Vincent van Gogh*, Éditions Gallimard, Paris, 1960, 1990.
- (21) GAUGUIN, *Avant et Après*, dans *Oviri, écrits d'un sauvage*, Éditions Gallimard, Paris 1974
- (22) VAN GOGH, Vincent, *Lettre à Bernard*, 1887, Éditions Gallimard
- (24) VAN GOGH, Vincent, *Lettre à Bernard*, 1888, Éditions Gallimard
- (26) GAUGUIN, *Lettre à Schuffenecker*, 14/8/1888, Malingue, Éditions Grasset
- (27) VAN GOGH, Vincent, *Lettre à Bernard*, 1888, Éditions Gallimard
- (28) GAUGUIN, *Lettre à Schuffenecker*, 23/6/88, Malingue, Éditions Grasset
- (29) VAN GOGH, Vincent, *Lettre à Bernard*, 1888, Éditions Gallimard
- (30) GAUGUIN, *Lettre à Mette*, janvier 1890, Malingue, Éditions Grasset
- (31) Parus dans la revue: *Mercure de France*, mai 1891:318-20
- (32) MALLARMÉ, Stéphane, *Brise Marine*, Librairie universelle Paris, 1887
- (33) DANIELSSON, Bengt, *Gauguin à Tahiti et aux Iles Marquises*, Éditions du Pacifique, 1975
- (34) GAUGUIN, *Lettre à Monfreid*, 31/3/1893, Paris, G. Crès, 1920.
- (35) GAUGUIN, *Cahier pour Aline*, (manus.) Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie
- (36) GAUGUIN, *Noa Noa*, Les Éditions G. Crès et C.ie, Paris 1929
- (37) GAUGUIN, *Sous deux latitudes*, dans la revue "Essais d'art libre", Paris, janvier et mai 1894

- (38) PISSARRO, Camille, *Lettre à son fils Lucien*, 23/11/1893, Éditions Valhermeil, Saint-Ouen L'Aumone
- (39) *Expressions de Monet dans* PISSARRO, *Lettres à son fils Lucien*, Éditions Valhermeil, Saint-Ouen L'Aumone
- (40) PISSARRO, Camille, *Lettre à son fils Lucien*, 20/4/1891, idem
- (41) PISSARRO, Lucien, *Lettre à son père Camille*, avril 1891, idem
- (42) PISSARRO, Camille, *Lettre à son fils Lucien*, 13/5/1891, idem
- (43) PISSARRO, Camille, *Lettre à son fils Lucien*, 22/1/1887, idem
- (44) GAUGUIN, *Lettre à Molard*, septembre 1894, Malingue, Grasset, Paris 1949
- (45) GAUGUIN, *Lettre à Monfreid*, Paris, G. Crès, 1920.
- (46) GAUGUIN, *Lettre à sa femme*, juillet 1891, Malingue, Grasset, Paris 1949
- (47) GAUGUIN, *Lettre à Morice*, juillet 1901, Malingue, Grasset, Paris 1949
- (48) GAUGUIN, *Lettre à Monfreid*, avril 1903, Paris, G. Crès, 1920.
- (49) SEGALEN, Victor, *Hommage à Gauguin*, dans *Lettres de Paul Gauguin à Georges-Daniel de Monfreid*, Paris, G. Crès, 1920.
- (50) METTE GAUGUIN, *Lettre à Monfreid*, 25/9/03, Paris, G. Crès, 1920.
- (51) GAUGUIN, *Lettre à Morice*, avril 1903, Malingue, Grasset, Paris 1949

**Tout droit réservé*

BONJOUR M. GAUGUIN

is a production of



www.contemporarysoundworks.com

WARNING: This libretto is part of the Opera-DVD extras. Any unauthorized use including but not limited to copying, editing, lending, exchanging, hiring, public performance of this libretto or any part thereof is strictly prohibited.